

Shakespeare

comédie (musicale)

Les deux gentilshommes de Vérone



photo Fred Kihn

traduction, adaptation, mise en scène
Adel Hakim

On s'en occupe
Corine Péron

01 48 78 08 09

Théâtre des Quartiers d'Ivry / La Balance
avant-première lundi 23 février - 20h00

Shakespeare

comédie (musicale)

Les deux gentilshommes de Vérone

traduction, adaptation
mise en scène
Adel Hakim

chorégraphie
Véronique Ros de la Grange

musique originale
Marc Marder

création
du 24 février au 22 mars 1998

décor
Giulio Lichtner
Nathalie Oger

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure - M° Mairie d'Ivry

lumières
Marie Nicolas

réservations
01 46 72 37 43

costumes
Marc Anselmi

chant
Anne Dubost

son
Erwan Mirabeau

ATTENTION
du mardi au samedi
horaire exceptionnel **20h00**
dimanche - **16h00**

collaboration artistique
Maryse Aubert

assistants mise en scène
Fabien André
Tiina Kaartama

avant-première
lundi 23 février - 20h00

production
Théâtre des Quartiers d'Ivry/La Balance
Le Parvis - Scène Nationale de Tarbes
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National

distribution

Vincent Berger, Anne Caillon, Anne Cantineau
Frédéric Cherboeuf, Adel Hakim, Sarah Karbasnikoff
Marie Mure, Nicolas Pirson, Patricia Pottier
Delphine Raoult, Alexandre Soulié
Charlie Windelschmidt

LA PIECE

Ceux de Vérone

Valentin
Frédéric Cherboeuf

Protée
Charlie Windelschmidt

Speed
Alexandre Soulié

Julia
Sarah Karbasnikoff

Lucetta
Marie Mure

Antonio
Adel Hakim

Panthino
Delphine Raoult

Lance
Vincent Berger

Crabe, le chien
Patricia Pottier

Ceux de Milan

Le Duc
Adel Hakim

Secrétaire du Duc
Delphine Raoult

Danseuse
Anne Caillon

Silvia
Anne Cantineau

Thurio
Nicolas Pirson

L'Hôtelière
Patricia Pottier

Eglamour
Nicolas Pirson

Ceux de la Forêt

Les Bandits
Marie Mure
Patricia Pottier
Delphine Raoult
Anne Caillon

PROLOGUE

Sly
Nicolas Pirson

L'Hôtesse
Patricia Pottier

La Lady
Delphine Raoult

Les Servantes
Sarah Karbasnikoff
Marie Mure
Anne Caillon

Le Page
Vincent Berger

Les Chiens et les Comédiens
Frédéric Cherboeuf
Alexandre Soulié
Anne Cantineau
Charlie Windelschmidt
Adel Hakim

Lady, je vous assure que nous jouerons si bien notre rôle, qu'il croira, grâce à la sincérité de nos paroles, qu'il n'est pas moins que ce que nous dirons qu'il est.

Piqueur 1 - Prologue

Les deux gentilshommes de Vérone

est une des premières pièces de Shakespeare. Rarement jouée en France, elle a connu de beaux succès en Angleterre et en Allemagne. Par beaucoup d'aspects elle fait penser au *Songe d'une nuit d'été* (les chassés-croisés des deux couples d'amoureux, la présence des clowns, la résolution dans la forêt, le happy-end qui laisse perplexe, l'homosexualité latente des personnages).

Il s'agit ici d'une nouvelle traduction et d'une adaptation de la pièce. Non pour la détourner, mais pour servir cet "esprit" de Shakespeare qui vise toujours un effet immédiat avec le public.

Le spectacle commence par le prologue de *La Mégère apprivoisée*. Ce prologue apporte une perspective différente aux *Deux Gentilshommes* en posant d'emblée la question de la réalité et de l'illusion, un des thèmes préférés de Shakespeare.

De nombreux rôles d'hommes, le Lord (devenant la Lady) et sa suite, les bandits (des amazones), Panthino (la secrétaire d'Antonio), l'Hôtelier, seront tenus par des femmes.

Cruautés mentales

Aucun romantisme chez Shakespeare. Les rapports entre les gens sont sculptés à la lame de rasoir. Le désir règne avec violence. Le plaisir, c'est de soumettre l'autre, bon gré, mal gré, à son désir. Les personnages rencontrés ici ou là, ne sont sans doute que des fantômes, des projections tout à coup matérialisées, de l'imaginaire d'autres personnages, tant ils sont improbables. Cependant ils sont bien réels, tant ils sont désirés.

Car c'est bien de désir qu'il s'agit et de rien d'autre. Ces êtres de Shakespeare, ces créatures, sont "possédés". Leur corps est constamment en proie à la convulsion amoureuse, la vie les traverse comme un courant électrique survolté.

Ils cherchent quelque chose sans trop savoir ce que c'est et lorsqu'ils tombent amoureux, ce n'est pas de tel ou tel objet particulier, mais de l'Amour lui-même. D'où infidélités, inconstances et trahisons. Bien qu'il n'y ait chez Shakespeare aucun système utopique, ses personnages se perdent tous, avec une énergie désespérée, dans la recherche de l'Absolu.

Que ce soit la Lady et ses servantes qui mènent l'expérience sur Sly et opèrent sur lui un lavage de cerveau. Que ce soit le Duc qui manipule, enferme, bannit, domine Milan, son territoire et ses habitants. Que ce soit Protée qui trompe Julia, puis Valentin, puis qui, faute de pouvoir la séduire, viole Silvia. Que ce soient les bandits de la forêt qui tombent sous le charme de Valentin mais le contraignent à devenir leur chef. Que ce soit ce même Valentin, qui, rendu maître de la Forêt, décide et légifère en tyran sur tous ceux qui s'aventurent sur son domaine. Que ce soient, enfin, les discussions hargneuses des clowns.

Le conflit est endémique et il suffirait d'un rien pour que le happy-end se transforme en désastre, pour que la comédie devienne tragédie. On rit pourtant, on rit beaucoup même de ces excès. Mais seulement parce que l'on sait que tout est bien qui finit bien.

À tous les niveaux s'exerce la violence des sentiments, sans répit. Et c'est paradoxalement de cette cruauté généralisée que naît l'infinie sensualité, la poésie même des ces comédies, comparable à la poésie des enfants ou des bêtes sauvages.

Bon, nous allons voir ça. Venez
Madame ma femme, asseyez-vous près
de moi et laissons le monde tourner.
Jamais nous ne serons plus jeunes.

Sly - Prologue

De qui toutes ces histoires sont-elles le rêve?

de Sly, le clochard qui n'a jamais assisté à une
représentation de théâtre ?
de Valentin le gagneur ?
de Protée, le loser ?
de Silvia objet de toutes les convoitises ?

La vie est-elle faite de la substance des rêves ?

On dirait que Shakespeare n'a jamais cessé, à travers ses
pièces, de se poser cette question. C'est pourquoi la
vraisemblance n'a pas beaucoup de place ici, même si la
structure est aussi solide que celle des rêves. C'est
pourquoi aussi, très souvent, tout finit avec Shakespeare
dans la forêt.

Vue du décor

Une des caractéristiques des pièces de Shakespeare est
qu'elles foisonnent de lieux et de personnages.
Les deux gentilshommes de Vérone ne déroge pas à la règle.
Il y a plusieurs lieux.

Celui du prologue : une plaine battue par les vents, le
terrain vague de l'esprit embrumé d'un homme ivre. Puis, à
son réveil, cet homme se retrouve dans des coussins, des
draps, des vêtements chauds et somptueux, entouré de femmes
belles et fatales. Elles vont, pour se divertir de lui,
l'emmener en voyage dans l'espace et le temps.

Et d'abord à Vérone. Une Vérone d'aujourd'hui. Un lieu de
l'enfance et des couleurs. Là où s'éveillent les sens, les
désirs. Là où naît l'amitié, la confiance.

Ensuite, Milan, métropole moderne et snob. Monde en noir et
blanc, sophistiqué, aigü, labyrinthe des calculs égoïstes.
Monde-piège, monde hypnotique des transformations, avec ses
cages et ses miroirs, auquel on n'échappe qu'en étant
éjecté.

Enfin, la Forêt. Mais ce n'est pas un retour à la nature.
C'est l'errance dans un univers mental, métallique, dominé
par le fantasme. Forêt virtuelle et mécanique.

Shakespeare rêve d'Italie

Chansons italiennes

(opéras d'hier et tubes de l'été d'aujourd'hui).

Rêve de Vérone la provinciale, la naïve.

Couleurs vives, cartes postales.

Baci di Verona.

A vingt ans, tous les jeunes gens se prennent

pour des amants de Vérone.

Mais ce ne sont peut-être que des

Vitelloni de Fellini.

Milan la métropole, centre du pouvoir,

de la richesse, du fantasme.

La jeunesse s'y cherche et s'y perd.

Forêt.

Bandits femelles, amazones, "James Bond Girl".

Délire verbal des clowns.

Commedia dell'arte

que Shakespeare connaissait bien.

Travestissements.

**Chez Shakespeare
on prend le bateau
pour aller de Vérone à Milan !**

Quand le serviteur d'un homme se comporte
comme un chien avec lui,
voyez-vous, ça va mal. Quelqu'un que j'ai
élevé depuis qu'il était tout petit !
Quelqu'un que j'ai sauvé de la noyade
alors que trois de ses frères et soeurs,
tous aveugles, y sont passés.
Je l'ai élevé ... on pourrait même dire
précisément :
"C'est comme ça que je voudrais élever un
chien".

Lance - Les deux gentilshommes de Vérone

A propos de chiens

Oui, il sera beaucoup question de chiens dans ce spectacle.

Quelque part, ailleurs, Shakespeare dit :
"**The more I see men and the more I like dogs**".

Pourtant les chiens qu'il dépeint ne sont pas spécialement à leur (donc à notre) avantage : bêtes, moches et hargneux. Des clowns en somme. Il y a les chiens de la Lady du prologue, et Crabe, le chien de Lance. Lance et Crabe, un couple indissociable. Speed et Lance : un autre couple infernal. Leurs discussions - métaphysiques forcément - sont un incroyable délire verbal. Sans queue, ni tête. Ce qui n'est pas peu dire pour un chien.

Mais les autres personnages de la pièce ne sont pas moins chiens. Et chiennes.

Il y a les jeunes chiens fous. Toujours en rut.
Il y a le vieux chien, le Duc, jaloux de sa fille et de son pouvoir. Et qui, à l'occasion, au moment de la pleine lune, par exemple, peut se transformer en loup-garou.

Il y a les bandits de la forêt, mi-femmes, mi-chiens, mi-loups.

Bref, tout un chacun a un caractère de chien, vit comme un chien et lorsqu'on lui marche sur les pieds devient méchant comme un roquet.

Il y a dans l'être Shakespearien, qu'il soit humain ou animal, une sorte de ressort vital, presque mécanique, comme un réflexe de survie, une évidence de la réaction, une bestialité - et l'intelligence qui va avec - qui produisent une théâtralité exceptionnelle.

Adel Hakim

auteur, metteur en scène

Né au Caire. A vécu au Caire, à Beyrouth, à Paris. Docteur en Philosophie, diplômé d'H.E.C., licencié en Mathématiques. Théâtre universitaire. Formation avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg. Depuis 1986, dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème Tragédie et Modernité.

1984 : Création du Théâtre de la Balance avec Elisabeth Chailloux

1992 : Nommé avec Elisabeth Chailloux à la direction du
Théâtre des Quartiers d'Ivry

collaboration à la mise en scène et rôle d'Arlequin

La Surprise de l'Amour de Marivaux, m.e.s. Elisabeth Chailloux - Studio d'Ivry, 1984

collaboration à la mise en scène et rôle de Poulet

Le Paradis sur terre de Tennessee Williams, m.e.s. E. Chailloux - Théâtre de l'Aquarium (Printemps du Théâtre à Paris) - Prix du meilleur spectacle; Prix du public - Festival d'Avignon (Cloître des Carmes), Théâtre des Quartiers d'Ivry. 1985

co-mise en scène avec E. Chailloux, et rôle de Taxile

Alexandre le Grand de Racine - Théâtre de la Tempête 1987

mise en scène et adaptation

Prométhée Enchaîné d'Eschyle - Maison des Arts de Créteil. Théâtre de la Tempête. 1989,90

rôle de "N° 2"

Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute, m.e.s. E. Chailloux - Théâtre Paris-Villette. 1991

texte et mise en scène

Exécuteur 14 - mise en espace à Théâtre Ouvert. 1990 - Création : TGP / Saint-Denis, Festival de Saint-Herblain. 1991 - Prix du meilleur spectacle du Festival - et Jean-Quentin Châtelain, Prix National de la Critique, meilleur acteur

écriture avec des élèves du LEP de Bezons commandée par la Compagnie ABC

Cloradosco, tragédie urbaine mis en scène par Catherine Boskowitz. - Théâtre de Bezons. 1991

mise en scène

Le Parc de Botho Strauss - Maison des Arts de Créteil. Tournée en France .1993

mise en scène et adaptation

Le Caporal Tonnelier d'après "Les Carnets de Guerre 14-18" de Louis Barthas. - La Comédie de Picardie. Tournée en France. 1993-94-95-96 - Aide à la création du Ministère de la Culture

mise en scène

Charles Baudelaire version scénique de Frédéric Leidgens - Théâtre de Montauban. Théâtre Paris-Villette. 1994

mise en scène et adaptation

François d'Assise d'après le roman de Joseph Delteil - Théâtre Saint-Gervais, Genève. Théâtre de Vidy, Lausanne. - Centre Culturel Suisse à Paris 1994

écriture commandée par Roland Fichet et le Théâtre de Folle Pensée dans le cadre de "Naissances"

Né au crépuscule - Création à Saint-Brieuc, La Passerelle. 1994 - Dans le même cadre : mise en scène de textes de : Michel Azama, Ricardo Monti, Roland Fichet, Serge Valetti, Michel Simonnot.

texte et mise en scène

Corps d'après "Macbeth" de Shakespeare, mise en espace au Théâtre des Quartiers d'Ivry. 1993, Création au TQI 1995

mise en scène

Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon de Sénèque - création Théâtre des Quartiers d'Ivry. 1995 -

dramaturgie

Hercule Furieux, Hercule sur l'Oeta de Sénèque m.e.s. Jean-Claude Fall - création Théâtre Gérard Philippe de St Denis 1996

mise en scène

Quoi l'amour et Suzanne de Roland Fichet - studio 347 ENSATT - 1996

mise en scène

Ce soir on improvise de Pirandello - ENSATT - Théâtre de la Cité Internationale - juin 1997

mise en scène

Mattis et les oiseaux d'après Tarjei Vesaas - adaptation Pierre Leenhardt - création festival de Blaye, Rungis - 1997

Les deux gentilshommes de Vérone

Tournée 1998

26 mars	Théâtre de Chelles (77) 01 64 21 20 36
4 avril	Théâtre Romain Rolland, Villejuif (94) 01 49 58 17 00
7 avril	Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17) 05 46 82 15 10
9 au 11 avril	Comédie de Reims (51) 03 26 48 49 00
18 avril	Théâtre de Montauban (82) 05 63 22 12 17
22 au 30 avril	Théâtre des treize vents, Montpellier (34) 04 67 64 14 42
4 et 5 mai	Le Parvis, Tarbes (65) 05 62 90 08 55